82 pourquoy certaines tumeurs doivent être extirpées, et d'autres simplement ouvertes, dans l'une et l'autre de ces operations, quels sont les cas ou le cautere est prefesable à l'instrument tranchant, et les raisons de préférence.

reponce
avant de decider sur la preference de l'extirpation, de la simple ouverture, ou de l'application du cautere pour la curation des tumeurs, il me paroitroit convennable de donner une idée de leurs formations, dou depend le discernement d'appliquer l'une, ou l'autre de ses methodes, avant d'entrer en matiere voicy l'ordre que ie me suis prescrit.

tout nostre corps est un composé des vaisseaux, et d'humeurs, ces memes vaisseaux sont eux memes composés des fibres élastiques, et en vertu de leurs flexibilités les liqueurs doivent être agitées, poussées, mües, suivant le plus, ou moins de ressort des fibres; cette pression les oblige de circuler, d'avancer vers leurs determination qui est l'endroit ou elles trouvent moins de resistance, et cela suivant la pente, et la communication des vaisseaux; il resulte de tout cela que les liqueurs tiennent leurs mouvements de circulation d'emprunt, c'est adire de l'action, ou du ressort des vaisseaux.

il ne me paroit pas hors de propos d'ajouter la structure de la glande, siege de la plus grande partie des tumeurs qui arivent au corps humain, tant par raport à sa composition, qu'à son usage.

la glande est un composé des vaisseaux de toutes especes entrelacés les uns avec les autres, envellopés par une membranne, destinée à separer quelques unes de nos liqueurs.

suivant le principe cy dessus constaté il ne peut ariver aux derrangement aux solides, pas meme la moindre compression que la situation naturelle des humeurs ne soit pervertie.

pour avoir une division juste des tumeurs nous les considererons par raport aux liqueurs qui les produisent, en ce que la tumeur est une eminence contre nature sur quelques unes des parties du corps humain, arrivée par differentes causes, qui sont en general les parties solides, les humeurs, et les vents.

de la ie conclus que la question proposée ne pouvant s'appliquer qu'aux tumeurs formées par les liquides, n'étant meme que celles qui peuvent faire balancer sur le choix de l'operation, il s'ensuit d'en avoir une idée parfaitte.

anonyme

ARC 13 d. 13 B n° 27
ACADÉMIE NATIONALE DE MEDECINE

celle que je me suis formé est que toutes les liqueurs circulent mellées ensemble dans toutes les parties du corps, chaqune d'elles peuvent former en son particulier, ou mellées avec d'autres, une tumeur differente soit dans les vaisseaux qui lui sont propres, soit dans ceux qui lui sont étrangers, ou lorsqu'elles sont extravasées, et cela ou par la suppression de la liqueur d'un certain nombre des rameaux excreteurs de la traspiration, ou de l'insensible transpiration qui retrogradant dans les arteres attendu l'addittion d'une nouvelle liqueur, l'oblige à se meller avec d'autres de differentes nature, ou par un èpaississement ou rarefaction dans certaines liqueurs occassionée le plus souvent par le mauvais usage des choses non naturelles qui en en formant une abondance, ou en produissant des mauvaises qualittes, empechent qu'elles ne soyent battues et divisées comme elle devroit etre, ou par la dissolution, c'est adire la trop grande division des humeurs, ou enfin lorsqu'il y à un virus dans la masse du sang qui s'embarrasant dans les vaisseaux cappillaires de certaines parties, les obstrüe, bouche le chemin à la liqueur qui suit, dilatte les vaisseaux, les rompts, à cette occassion la liqueur epanchée croupit, ou s'infiltre aux environs d'autres vaisseaux, ceux cy la brisent, detruisent les molecules des liqueurs et lui font changer de nature.

je n'entreprendray pas de faire la difference de toutes les liqueurs qui circulent, ny de celles qui sont filtrées chez nous, quoique toutes capables de produire des tumeurs, il est difficile, et j'oze meme dire impossible de les connoitre toutes.

je reduis toutes les tumeurs que les fluides produisent à trois causes, à celles qui sont formées du chyle, du sang, et de sa partie blanche.

le chyle peut former des tumeurs depuis l'embouchure des veines lactées premieres jusques à l'endroit ou le canal thorachisque se depose dans la veine souclaviere gauche.

les tumeurs faittes du sang sont lorsqu'il est extravasé, lorsqu'il est retenu dans ses propres vaisseaux, ou lorsqu'il est contenu dans des vaisseaux ètrangers.

pour peu d'attention que l'on fasse il sera facile d'appliquer ses trois especes des tumeurs formées par le sang.

la partie blanche du sang forme de deux especes de tumeurs par raport à la liqueur, sçavoir de limphe, et de serosité.

la limphe forme de deux especes de tumeurs l'une contenüe dans ses vaisseaux et l'autre extravasée.

la serosité forme aussi de deux especes de tumeurs l'une contenüe dans ses vaisseaux et l'autre extravasée.

nous entendons par recrements les liqueurs qui etant filtrées dans leurs couloirs rentrent dans le sang pour quelque usage particulier, tels sont les esprits animaux, la bile, le suc pancreatique, la semence &c.

par excrementitielles nous entendons les liqueurs qui etant separées de la masse du sang ne rentrent plus, telles sont la sueur, la morve, les larmes, l'humeur des glandes sebacées &c.

l'on pourroit faire une troisieme division des humeurs qui rentrent et sortent en partie que nous nomerons recremens excrementitiels, telles sont la sueur, la salive, les larmes, le muqueus du nez &c.

la division que nous devons faire des apostemes sont en general en ceux qui sont fait de chyle, du sang, et des recrements.

pour donner solution à la question proposeé l'on doit premierement dire la manieres que les tumeurs se forment et ensuite en faire la differense par raport aux liqueurs qui les produisent, quoyqu'il soit facile d'inferer de ce qui est dit cy dessus que toutes ses liqueurs peuvent former seules, ou mellées avec d'autres des abcés ou des tumeurs schireuses, que pourtant les unes se trouvent plus disposées de sa nature à en former certaines plustost que les autres.

les causes des apostemes sont internes, et externes; les externes sont les coups, les chutes, les fortes ligatures, le vice de l'air, celuy des aliments, et le contact des corps exterieurs.

les causes internes sont toujours maladies, et sont produittes par les causes externes, elles dependent du vice des solides et des fluides.

le vice des solides peut etre causé par les causes externes comme par le contact des corps exterieurs qui brisent, et affaisent les vaisseaux, ou par les liquides comme quand leurs mouvements sera diminué, ainsi si l'urine ou quelques autres liqueurs ne coulent pas elles deviendront cause d'aposteme.

la perte du ressort et du mouvement des parties en sera aussi la cause parceque etant de pourveüe de leurs vertus élastiques, les liquides sejourneront dans leurs vaisseaux, on peut adjouter la contraction convulsive, ou un espece de retisme dans leurs vaisseaux qui selon quelques modernes est la cause de toutes les maladies en ceque les parois de nos vaisseaux se raprochant par les liqueurs, et ne trouvant pas leurs passages libres elles seront obligées de s'arreter.

le vice des fluides consiste en suivant toujours le meme ordre general dans le renouvellement des liqueurs, dans leurs mouvement, et dans leurs secretions.

dans leurs renouvellements lorsque les liqueurs passeront en quantité comme quand il y a trop d'urine dans la vessie; dans leurs mouvements il en est trois celuy de fluidité, de rarefaction, et de trussion.
lorsque la fluidité manque aux liqueurs il est necessaire qu'elles s'arretent dans les vaisseaux, y causent obstruction, et ensuitte abcés, de meme si cette fluidité est trop grande les liqueurs s'infiltreront dans les parties ou bien elles s'épancheront.
dans la rarefaction ou l'expansion l'on peut conçevoir aizement comment le trop, ou le trop peu sera la cause des apostemes.
un chacun fait quatre tems des apostemes, leurs commencement, l'augmentation, l'état, et la terminaison.
l'on juge par les tanes qui ne sont autre chose que l'humeur sebacée retenüe dans son canal excretoire; ce sera le commencement d'un aposteme, elle comprimera les vaisseaux limphatiques, et il arrivera gonflement, ceux cy à leurs tours comprimeront les sanguins, le sang abordant toujours à cette partie, et ne pouvant passer aizement des capillaires arterielles, dans les veines, forcera les arteres limphatiques qui partent des extremités des arteres sanguines y fera irruption en s'introduissant par leurs orifices, et le peu de sang ainsi melle avec la limphe produira l'eresypelle qui jusques la pourra se resoudre, mais si le sang s'empare entierement des vaisseaux limphatiques, et qu'ils viennent à s'ouvrir, l'épanchement de ses liqueurs produira le phlegmon eresypellateux qui suppurera si la serosité se separe de la limphe et qu'elle reste dans les vaisseaux sans mouvement elle deviendra dure, et fera une tumeur par induration.
si l'eresypelle s'etend plus avant jusques dans les cellules graisseuses et que le sang fasse irruption dans les limphatiques graisseux, les cellules se gonfleront successivement l'une et l'autre, la circulation s'arretera, et le sang et les esprits n'y coulant plus à cause de la compression des nerfs par les vaisseaux sanguins, il se fera des éparchemens, et la tumeur se terminera par pourriture.
toutes les tumeurs ou apostemes faitte par le concours du sang et de la limphe surtout si celle cy s'i melle en quantité viennent ordinairement a supuration et se terminent moins par resolution que par pourriture.
Les apostemes ont cinq terminaison sçavoir resolution, supuration, induration, delitescence, et pourriture.

suivant la situation de l'abçés les unes ou les autres de ses terminaisons sont plus ou moins avantageuses, ainsi nous avancons que la resolution etant une retrogradation subitte de la matiere qui formoit l'abçés est avantageuse dans certaines parties, et desavantageuse dans d'autres.
il y a aussi deux sortes de supuration une avantageuse, et l'autre desavantageuse. supuration est le changement de la matiere aportemée en pus, les causes sont l'épanchement de la matiere.
pour se former une idée de la maniere que la supuration se fait nous devons suposer quil y ait du sang épanche dans quelques parties, ou il se coagule, ou il conserve sa fluidite, il sera long tems fluide s'il tombe dans quelques cavités comme on le voit arriver dans l'empième de cause externe, au bas ventre &c. qu'arive t'il alors le sang èpanche sur le diaphragme ne conserve sa fluidité que parcequ'il y est en quelque facon à labry de l'action des solides, la chaleur y est plus moderée, que s'il etoit exposé au millieu d'une partie charnüe dont les battemens des vaineaux, et les oscillations outrées en confondroit si fort les ~~...~~ principes que dans peu il seroit forcés de devenir pus, pour se confirmer dans cette pensée l'on na qu'à prendre du sang nouvellement sorti de ses vaineaux, on y apercevra avec le microscope des globules rouges et d'autres qui seront limphatiques, le nombre de ceux cy est infiniment superieure aux autres, de sorte que si l'on detruit les globules rouges avec la tete d'une epingle tout se confond, ce sang qui reflechissoit la couleur rouge ne devient plus qu'une masse blanche de couleur limphatique, de la se tire une consequence et je dis qu'il est plus aizé au sang éponche qui se trouve au large de conserver sa fluidité, qu'à celuy qui sera dans les interstices des vaisseaux et au corps des muscles, parce qu'alors ses vaineaux genés et souvent irrités par la mauvaise qualité qu'il contracte, le sang éponché redoublent leurs oscillations, le ~~mouv~~ mouvement tumultueux des vaineaux produit la chaleur et la pulsation que l'on remarque surtout au phlegmon et à l'eresypelle, dans cet etat il s'éponche toujours quelque peu de sang par les vaineaux arteriels ouverts, si c'est une tumeur elle augmente de volume, si c'est une playe elle se gonfle, et s'enflamme, et le sang ne pouvant plus etre repris par les veines est obligé de sejourner, et soumis quil est à l'action des solides il faut de necessité quil devienne une matiere purulente.

cét épanchement sera de differente matiere et selon qu'il y aura plus ou moins — de limphe le pus sera plus ou moins louable.
l'induration est l'endurcissement d'une tumeur elle a deux causes 1.e la sequestration d'une limphe destituée de serosite et de sang, 2.e le peu de mouvement et de — transpiration qu'ont les vaisseaux et les parties voisines de la tumeur come on le voit dans le skire pur et simple ou les vaisseaux limphatiques ne sont plus capables de batre par leurs ressort non plus que par les parties voisines la matiere qu'ils contiennent pour la disposer ny à la decomposition de — ses principes ny a la circulation.
la delitescence est une retrogradation subitte de la matiere d'un apossteme — du dehors en dedans elle doit etre aussi considerée come avantageuse et — desavantageuse.
la pourriture ou la gangrenne est la terminaison la plus fatale parcequ'elle — cause ordinairement la perte de la partie qu'elle attaque.
il ne suffit pas d'etre instruit des maladies qui nous arivent, des causes, et des accidens, qui leurs surviennent, il faut encore les guerir, et pour y parvenir je serois porté à abandonner l'application du cautere dans le traitement des tumeurs, l'extirpation des glandes me paroissant etre superieur à un remede qui brule indiferemment ce qui est necessaire, et ce qui ne l'est pas, je fonderois cette preference sur la maladie, et sur l'effet des remedes, et dirois que les vaisseaux de la glande etant obstrués, ou ceux de son envellope, telle cause qui puisse avoir lieu a cette obstruction, il s'agiroit de donner — issue aux liqueurs embarrasées; c'est, il semble la vue de ceux qui appliquent le cautere à dessein de consumer les glandes, qu'elle maniere peut en etre — plus convennable que de separer par l'incision celles qui sont dans leurs etats pour emporter celles qui en sont dechue sans d'autres perditions de — substance; que l'on compare, si l'on ne donne d'autre qualitté au cautere ses tristes et dangereux effets par ses irritations à occasion des douleurs — par le tiraillement des houpes nerveuses, par sa perte de substance, par — l'inflammation aux parties voisines, par ses insomnies, par l'impossibilité à moderer son effet sans empecher que plusieurs parties voisines ne se — detruisent, par la distance au moment de l'aplication a la separation de l'escarre, par le retard de la guerison, et enfin par la fievre —

qui suit de pres cette application; que l'on fasse dis-je cette comparaison avec l'incision qui n'est d'ordinaire suivie d'autres accidens que de la frayeur du malade, et de la crainte de celuy qui opere par un manque de connoissance de la partie; et l'on se convaincra de la necessité à bannir l'application des cauteres dans le traitement des tumeurs, leurs ouvertures me paroissant etre beaucoup plus convennable dans toutes celles qui sont formées par épanchement des liqueurs, et l'extirpation pour celles formées par les liqueurs retenües dans leurs vaisseaux, et quoyque je ne voulusse pas absolument bannir le cautere dans le traitement des tumeurs attendu certains cas particuliers, ou il peut etre mis en usage, sans pourtant que l'on puisse décrire precisement le lieu ou cela peut etre, je ne laisse pas que d'insister de ne s'en servir que dans les dernieres extremités.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE